

La Semaine du ReporteR

N°090 du 11 au 14 NOVEMBRE 1995

Podium des leaders

KITENGE YEZU :

«Tout le monde est d'accord que notre chef de file suprême est un véritable génie politique. Avec notre concours, il proposera quelque chose pour l'édification d'un nouveau Zaïre ».

Kitenge Yezu est resté égal à lui – même. Un homme dont la force tire son fondement de son indépendance des vues. Il croit à l'édification d'un Zaïre nouveau à l'aube d'un XXI^e siècle qu'il veut spirituel. Déjà, il s'investi et compte mettre sur pied un club de réflexion. Ce dont il parle, entre autres dans cette riche et importante interview.

Question : Avant d'être homme politique, Kitenge Yezu est issu d'une famille. Vous avez une histoire, celle de votre formation et de votre parcours professionnel avant de vous lancer dans la vie politique. Dites – nous qui est Kitenge Yezu ?

Réponse : Je suis né le 6 juin 1945. Je suis l'aîné d'une famille de 14 enfants. Mon père était un grand commerçant et un hôtelier – restaurateur. Ma mère exerçait la même profession. C'est ce qui m'a permis de faire toutes mes études de l'école primaire à l'université sans aucune difficulté hormis les ennuis dus à l'exil et au maquis. J'ai fait mes études supérieures à l'Université Libre de Bruxelles (ULB), où j'ai obtenu trois diplômes en sciences sociales, option Pays en voie de développement, en droit maritime et droit aérien, et le dernier en science du travail, option droit et sociologie du travail en 1973. A la fin de mes études, j'ai d'abord travaillé au cabinet du commissaire d'Etat à l'Information. Puis je suis allé d'un cabinet à un autre, dans plus de dix ministères et gouvernorats de région. J'ai été Consul du Zaïre en Angola de 1974 à 1975 où j'assumais la responsabilité du bureau de liaison Zaïre – Angola – Portugal. Je suis passé membre de l'Assemblée régionale de Kinshasa comme président de la commission économique-financière. Je suis le père du budget de la ville de Kinshasa en 1983. Depuis l'Indépendance, la capitale n'avait pas de budget. J'ai démissionné des cabinets ministériels en 1980 pour me lancer dans les affaires commerciales jusqu'à ce jour. Dans l'entre-temps, je suis passé ministre, conseiller personnel du Chef de l'Etat et conseiller de la République.

Q : Quel est le moment que vous estimez être le plus crucial de votre vie ?

R : Le moment le plus crucial de mon histoire est lorsque j'ai décidé à l'âge de 14 ans de m'engager dans la politique. Cet enfantement a une histoire. Quand j'étais en 3^{eme} ou 4^{eme} primaire, vers les années '50, l'Inspecteur Général de l'Education pour le Congo – Belge et le Rwanda – Urundi était venu en tournée dans notre groupe scolaire. Dans ma classe, il nous posait des questions sur la géographie du Congo – Belge et de la Belgique. Lorsqu'on est arrivé à parler des richesses du Congo, on a parlé du diamant du Kasai. J'ai levé mon doigt et je lui dis : « On dit que le Kasai est riche en diamant. Mais je n'ai jamais vu le

diamant ou l'argent du diamant sur la table de mon père. Alors où va cet argent ? » Je n'ai jamais compris comment tout jeune, j'ai pu poser une telle question.

Q : Etes – vous aussi entré dans la politique un peu par hasard comme il en est le cas pour la plupart de nos politiciens ?

R : J'ai commencé à faire la politique à l'âge de 14 ans lorsque Mr Christophe Muzungu de la JMNC est venu à Lusambo en 1959 installer la jeunesse du parti. Quoique très jeune à l'époque, je reste un Lumumbiste de la première heure. J'étais fasciné par le personnage de Lumumba. C'est le leader que je connaissais le plus étant lui-même du Kasai. Je suis un vrai homme de gauche. Je ne suis pas un gauchiste ni un gauchisant. Je ne l'ai jamais été.

Q : Aujourd'hui, on peut croire que Kitenge Yezu est arrivé. Vous êtes à la tête d'une grande fortune. Comment avez-vous battu cette richesse ?

R : Je ne sais pas si vous avez une machine à mesurer la fortune. Je ne sais pas non plus à partir de quel seuil vous pouvez dire de quelqu'un qu'il est fortuné ou grandement fortuné. Mais pour moi, la grande fortune, c'est la richesse morale et spirituelle. C'est en toute modestie que je peux affirmer que j'en regorge.

Q : Certains de vos anciens employés gardent de vous l'image d'un patron méchant qui fait flageller ses ouvriers pour la moindre bévue ?

R : Je suis un homme très rigoureux, et j'ai l'amour du travail bien fait. Je n'aime pas la complaisance. Mais aller jusqu'à flageller, nous ne sommes plus du temps de l'esclavage. Donc ce terme n'est pas à sa place.

Q : Devant la crise multiforme que traverse notre pays, quelles pistes de sortie pouvez – vous proposer pour redresser la situation ?

R : Je crois qu'il n'y a pas de formule – miracle. Le problème du Zaïre est avant tout lié aux mentalités. Pour moi, la solution ne devrait pas commencer par la politique lorsqu'il y a un problème. Le Zaïrois veut profiter de tout et de rien. Il ne reconnaît pas les mérites de l'autre. Donc, nous Zaïrois, nous croyons que le fauteuil de la primature pendant la transition revient de droit à chacun de nous. Il risque d'arriver un moment où à force de nous battre, le fauteuil risque de rester vide un moment et le pays sera non gouverné. C'est déjà arrivé dans cette transition.

Q : Puisque vous parlez de changement de mentalité, pour vous la solution n'est pas pour demain ?

R : Nous devons changer les mentalités si nous prenons conscience des menaces et de leurs conséquences. Nous recherchons la solution ailleurs là où elle n'est pas. Le mal est ancré en chacun de nous. Lorsqu'on est imparfait soi – même et que l'on croit que c'est l'autre, il est difficile d'apporter la solution. Je m'explique : une maman constate que 100.000 NZ ont disparu de son sac. Elle interroge ses enfants. C'est le plus jeune, âgé de 7 ans, qui avoue avoir pris cet argent. Il l'a donné à son instituteur pour qu'il lui donne des points. Déjà à l'âge de 7 ans, on connaît la corruption et on la pratique. Qu'est – ce que ce petit garçon peut faire de bien dans sa vie sinon corrompre et se laisser corrompre. Le Zaïrois n'a pas le sens du respect du bien collectif. On ne peut donc pas, par miracle redresser notre pays.

Q : Vous-même, en tant qu'acteur politique, savez – vous reconnaître vos torts ? Etes – vous parfait ou imparfait ?

R : L'essentiel est qu'on en prenne conscience. Comme disait Kennedy, « L'homme est à la fois bon et mauvais ». On peut être parfait ou imparfait. Ca dépend des situations. Il faut en prendre conscience et prendre la résolution de changer, de se perfectionner et d'aider les autres à changer.

Q : Puisque vous en parlez, vous en êtes conscient ?

R : Le fait d'en parler ne veut pas dire qu'on a pris conscience. Vous avez des prêtres, des pasteurs qui prêchent la vertu mais ils pratiquent le vice. Il faut donc prendre conscience.

Q : Et lorsque vous dites que tout le monde considère que la primature lui revient de droit, voudriez – vous en exclure certaines personnes ?

R : Le problème, je pense que l'on ne peut pas tous être Premier ministre. On ne sert pas une nation qu'en étant au gouvernement. Il existe d'autres charges qui doivent être assumées par ceux qui ne sont pas au gouvernement. Moraliser les hommes par exemple. C'est aux hommes politiques, aux religieux, aux éducateurs et aux parents que revient cette charge avec l'encadrement du gouvernement. Pour moi, le principe qui m'a toujours guidé dans tout ce que je fais est le suivant : la force d'un homme, c'est son indépendance d'esprit. En d'autres termes, son indépendance vis-à-vis de ses semblables et sa dépendance vis-à-vis de sa propre conscience.

Q : S'il vous revenait aujourd'hui la charge de diriger les affaires de l'Etat, quelles seront vos priorités et comment allez – vous vous y prendre ?

R : Je voudrais d'abord vous dire que très peu de gens chez nous se rendent compte que nous sommes à quatre ans et deux mois de la fin du 20^{ème} siècle et au début du 3^{ème} millénaire. Toute action du gouvernement doit donc s'inscrire dans cette perspective là. Je suis convaincu comme Malraux qui a dit que le 21^{ème} siècle sera spirituel ou ne sera pas. Et, moi, j'affirme que le 21^{ème} siècle sera spirituel.

Q : Va – t – on orienter les affaires de l'Etat vers la spiritualité ?

R : Il faut moraliser les hommes. C'est très important. Il faut dépolluer les mentalités, dépolluer l'Homme Zaïrois. Nous avons tout ce qu'il faut pour être bien. Notre sol et notre sous – sol regorgent de richesses. Nous avons des potentialités humaines. Comme hommes d'affaires et acteurs politiques, j'en découvre chaque jour et je suis ébahi devant les richesses humaines que renferme notre pays. C'est comme à la création du monde : la matière est là. Mais il faut lui insuffler l'esprit. Chacun de nous doit avoir l'habitude s'il y a un Premier ministre, un ministre, ou un président du Parlement, de s'identifier à lui. Voilà comment nous pouvons réussir. C'est comme cela que les Américains ont construit les Etats – Unis.

Q : Comment concrètement opérer ce retour aux valeurs spirituelles et morales ?

R : C'est un programme qui doit être vulgarisé. Il faut du temps nécessaire pour le faire. Dans ce cadre – là, j'ai créé un club qui sortira très prochainement. A cette occasion, nous dévoilerons son nom ainsi que ses objectifs. Rassurez – vous que je ne vais pas me transformer en un pasteur ni en un frère quelconque. Il sera simplement question de vulgariser certains principes spirituels de très haut niveau.

Q : Etes – vous un initié ?

R : Vous n'avez qu'à en juger par vous – même.

Q : Au regard de la débâcle de la 2eme République, pensez – vous que votre chef de file a encore quelque chose à proposer pour l'édification d'un nouveau Zaïre ?

R : Je crois que oui. L'Homme renferme des potentialités et de l'imagination sans limite. Tout le monde est d'accord que notre chef de file suprême est un véritable génie politique. Avec notre concours, il proposera quelque chose pour l'édification d'un nouveau Zaïre.

Q : Vous revendiquez la direction des FPC. Est – ce vous qui devez vous porter candidat ou c'est le chef de file qui désigne la personne à qui il confie cette mission ?

R : Je ne revendique pas la direction des FPC. Mais je veux qu'elle soit dans de bonnes mains.

Q : Vous avez donc mené une campagne contre le choix du chef en la personne de Mr Mandungu ?

R : J'ai alerté notre opinion sur le choix du président des FPC. Je ne mène pas une campagne contre le choix du chef, mais contre les effets que la personne choisie peut avoir sur la famille politique. Nous avons le devoir et l'obligation de dire au chef la vérité. Ce qui se passe est une sorte de débat contradictoire dans les FPC. C'est la démocratie chez nous. Les stratégies des FPC pour l'ensemble de la période de transition, décidées avec le chef de file, ne sont jamais portées à la connaissance du public. La désignation de Mandungu relève de la tactique. Il faut engager le débat sur les tactiques et non sur les stratégies. En ouvrant le débat, nous n'avons pas surpris le chef de l'Etat.

Q : Il faut croire que vous appuyez sans doute la démarche du MPR revendiquant la direction des FPC, mettant de l'ombre sur le président Mandungu ?

R : J'appuie à fond cette démarche.

Q : Que veut être Kitenge Yezu dans la troisième République ?

Réponse : Je veux toujours être un homme de bien, qui continuera à contribuer utilement à l'édification du bien commun.

Q : Vous n'avez donc pas d'ambition politique précise ?

R: J'ai encore 20 mois pour réfléchir.

Q : Quel portrait dressez – vous alors du dirigeant de la troisième République ?

R : Le dirigeant de la 3^{ème} République doit être un homme disposant d'une solide formation de base, d'une expérience certaine, d'une intégrité morale et intellectuelle se situant au top niveau. Il devra être rigoureux, aimer son pays et ses semblables. Il doit avoir un sens élevé de la chose publique, une haute spiritualité et une moralité irréprochable. Le futur dirigeant doit être capable de maîtriser le jour et la nuit sur le plan opérationnel et spirituel. Et le tout dans le sens du bien commun. Aussi, il doit être démocrate, tolérant et respectueux de la loi.

Q : De tous les hommes politiques, nationaux ou étrangers, lequel vous inspire ?

Réponse : Le camarade **MAO ZEDONG** que j'ai rencontré quand j'étais très jeune, en 1965 et 1966 à Pékin.

**Q : Comment voyez – vous le Zaïre de demain dans le concert des nations ?
Quel rôle pourra – t – il jouer dans la sous – région, en Afrique et dans le monde ?**

R : Je pense que de par sa position centrale, le Zaïre est appelé à jouer un rôle important en Afrique et dans le monde. Le fait que notre pays occupe cette position géographique n'est pas du hasard. Il faut que les dirigeants de demain comprennent cela afin de faire jouer au pays et à ses habitants leur véritable rôle. Je vais par l'absurde vous démontrer le rôle que peut jouer le Zaïre. A supposer que des troubles éclatent dans notre pays et que 5 millions de zaïrois seulement se réfugient au Rwanda, dont la population actuelle est inférieure à 3 millions, le Rwanda disparaît. A supposer encore qu'il éclate des troubles à Kinshasa, et que la moitié de la population de notre capitale aille au Congo. On ne parlera plus du Congo. Un petit million s'installe en République Centrafricaine, c'en sera fini de ce pays. Mais le Zaïre a accueilli en un jour 3 millions de réfugiés. Le colosse qu'est le Zaïre malgré ses pieds d'argile tient quand même debout. Pour moi, c'est une solidité qui relève du domaine mystique. C'est en perçant ce mystère que le Zaïre étalera aux yeux de tous, son rôle dans la sous – région, en Afrique et dans le monde.

Propos recueillis par

CRISPIN NLANDA et BIENVENU MUNDALA (Correspondants occasionnels)